



SOMMAIRE

Editorial par Armel Job : le sens de la vie	2
Voeux de Noël	4
Campagne de fonds	5
Avant-goût des deux conférences de Thomas d'Ansembourg	9
Récit de vie : « I have a dream »	11
Visite à « L'Asinerie de l'O » à Habay	13
Spectacle des Baladins du Miroir	15
Journée mondiale contre la pauvreté	17
Sortie du 21 novembre à Bruxelles (Article 27)	20
Présentation de Francis, stagiaire assistant à La Moisson	23
Le Marché de Noël à Bertogne	25
Le choc des mots (article de réflexion de Ch. Wijnants)	29
L'Entrep'eau, un tremplin vers le travail	30



Le sens de la vie

Avec le déclin des religions dans la société occidentale, beaucoup de personnes se posent aujourd'hui la question du sens de la vie. Une foule de spécialistes réels ou supposés leur proposent des solutions disponibles dans des ouvrages, des conférences, des stages, qui promettent la fin de l'angoisse existentielle et l'épanouissement de la personnalité. Une démarche donc, dont le but vise plutôt à soulager un malaise. Il ne s'agit pas de s'interroger sur le sens de la vie d'une manière générale, dans une approche – n'ayons pas peur des gros mots – philosophique.

Si l'on se met dans la position du philosophe (calons-nous dans notre fauteuil et bourrons notre pipe de Semois grosse coupe), comment se pose le problème du sens de la vie ? Quand nous disons « sens de la vie » avant notre vocation philosophique, nous pensons probablement à notre propre vie individuelle, mais, en tant que philosophe, nous comprenons tout de suite qu'il convient d'élever le débat. Quel est le sens de LA vie, la vie en général ? Et d'abord, qu'est-ce que c'est, la vie ?

Nous savons tous que la vie est un phénomène apparu à un certain moment dans l'histoire de l'univers. Elle se caractérise par les transformations qui affectent quelques objets de la nature (végétaux, animaux qui naissent, croissent, périssent) alors que les autres sont inertes comme des pierres. Pourquoi la vie est apparue, c'est une autre paire de manches. Autant demander pourquoi l'univers lui-même est apparu. J'ai proposé que nous devenions philosophes, pas métaphysiciens.

Ainsi, notre première déduction philosophique, c'est que ma vie fait partie de LA vie, laquelle ne peut être discutée : c'est un absolu. En mathématique, je peux me poser de multiples questions, par exemple quel est le nombre entre 1 et 20 qui a le plus de diviseurs, mais inutile de me poser la question de savoir pourquoi il y a des nombres. C'est comme ça, sinon il n'y a plus de questions du tout.

En conséquence, le problème du sens de la vie est plutôt celui de la nature de la vie que de sa présence. Comment ça fonctionne, la vie ?

S'il y a une caractéristique évidente à la vie, c'est qu'elle fait tout ce qu'elle peut pour se développer. Pourquoi ? Après tout, elle pourrait se fatiguer, renoncer, se rétracter. Autre problème métaphysique... À partir des corpuscules qui ont pris naissance dans la mer il y a des milliards d'années, on peut dire que la vie a drôlement pris de la place, en tout cas sur notre planète. Elle a foisonné dans tous les azimuts,

avec une extraordinaire variété de formes, si bien que les organismes vivants ont dû se battre pour se faire une place au soleil. Dans sa version instinctive, la vie ne fait pas dans la dentelle. Les plantes s'étouffent mutuellement, les insectes constituent des armées, les fauves s'entredévorent.

Puis, un beau jour, dans son mouvement d'expansion, sans aucune nécessité apparente, la vie a produit l'intelligence et la conscience. Une manifestation de son développement, au même titre que les fleurs ou les insectes butineurs, mais une manifestation extrêmement sophistiquée, qui nous est échue, à nous autres les humains. En priorité, notre conscience est là pour nous permettre de protéger la portion de vie individuelle dont nous sommes dépositaires, d'éviter qu'elle soit mise en péril, de favoriser son développement. La conscience peut certainement rivaliser en efficacité avec l'instinct. C'est une belle trouvaille de la vie.

Cependant, ce qu'il y a de curieux avec la conscience, si on la compare aux autres ingéniosités de la vie, c'est qu'elle est unique. À des milliers d'exemplaires variés, la vie a produit des yeux, des oreilles, des stratégies instinctives. La conscience, au contraire, est réservée à la seule catégorie animale des humains. La vie si généreuse en toute circonstance s'est montrée avare de conscience. (Encore une bizarrerie métaphysique... Passons.) Avec la conscience, on dirait que la vie a produit un organe capable de la comprendre tout entière, capable de chapeauter toutes ses manifestations en quelque sorte. Comme si une voiture qui se fabriquerait toute seule, après avoir produit sa carrosserie, ses roues, son moteur, avait finalement engendré son propre conducteur.

Tirons deux ou trois bouffées de notre bouffarde, histoire d'entretenir notre perplexité, avant de conclure.

Notre conclusion ne serait-elle pas que le sens de la vie d'un être conscient, c'est de veiller non seulement à sa vie, mais à la vie en général ? L'être humain doit la préserver et, par les temps qui courent, il y a du pain sur la planche. Il doit veiller sur elle, non seulement dans l'environnement sans conscience qui l'entoure, mais aussi en faisant tout ce qu'il peut pour que, parmi les êtres conscients, la vie triomphe sur tout ce qui lui porte atteinte. Le sens de la vie, en somme, ce serait d'aimer le monde et d'aimer son prochain.

Armel Job



L'ASBL le 210
ainsi que les
personnes hébergées
dans nos foyers communautaires
vous souhaitent de passer

un Noël

rempli d'espoir
et de solidarité



Dans notre dernier Guérets, nous vous parlions de notre prochain défi ou pour rester dans le thème de celui-ci de notre rêve : « récolter les fonds » nécessaires à l'aménagement d'un espace famille au sein de notre Maison d'Accueil.

Nous sommes confrontés au quotidien à une augmentation des demandes d'accueil pour famille. Comme vous le savez, nous sommes la seule Maison d'Accueil située en province de Luxembourg ayant cette spécificité.

Le thème de ce Guérets induit un questionnement sur le sens que nous pouvons donner à notre vie. A notre niveau, cette augmentation de demandes d'accueil pour famille nous a obligés à nous arrêter et à réfléchir au sens de notre travail.

Comment répondre à ces demandes ?

Dans quelles conditions pouvons-nous accueillir ces dernières ?

Notre méthodologie de travail est-elle adaptée à l'accueil d'une famille ?

Après le temps de la réflexion, nous en sommes arrivés à la conclusion que nous pouvons proposer une solution d'hébergement adapté à l'accueil d'une cellule familiale.

Nous nous proposons d'accompagner les adultes que nous hébergeons dans l'exercice de la parentalité et notamment dans la place du père auprès de ces enfants.

Permettre à un parent d'apporter une réponse sécurisante à son enfant, lui permettre de quitter une situation de crise en évitant une souffrance supplémentaire liée à l'éclatement de la famille correspond à notre philosophie de travail. Nous proposons aux parents de reprendre pied dans ce contexte de vie afin qu'ils puissent exercer ce rôle primordial de tuteur pour leur enfants.

C'est la raison pour laquelle notre Foyer Communautaire a pris cette décision, dont nous vous avons fait part, dans notre dernière parution, d'aménager un espace famille.

Evidemment, nous avons répondu à des appels à projet : Fondation Roi Baudouin, Loterie Nationale, au niveau de la Province, Lion's Club...

Mais nous avons également reçu un soutien très important de la part de Monsieur Thomas d'Ensambourg.

Nous avons interpellé Thomas afin qu'il puisse parrainer cette recherche de fonds au service de la création de notre espace famille et de manière plus générale de soutenir notre ASBL dans son travail au quotidien.

Thomas a relevé ses manches et nous a tout de suite dit un grand Oui.

Nous l'en remercions.

Mais qui est Thomas d'Ansembourg ? *

Thomas d'Ansembourg a été avocat, puis consultant juridique en entreprise pendant 15 ans ; concomitamment il a été responsable d'une association de jeunes en difficultés pendant 10 ans. Depuis 1994, il travaille comme psychothérapeute, consultant en relations humaines et formateur certifié en Communication Consciente et Non Violente.

Il est l'auteur notamment des best-sellers « Cessez d'être gentil, soyez vrai » (paru en 2001, publié à plus de 600 000 exemplaires et traduit en 28 langues), « Etre Heureux ce n'est pas nécessairement confortable » (paru en 2004) et « Qui suis-je ? Où cours-tu ? A quoi servons-nous ? – Vers l'intériorité citoyenne » (paru en 2008).

Il anime des conférences illustrées de jeux de rôle éclairants et des ateliers de transformation très appréciés en Europe, au Québec et au Maroc.

Il propose un travail de connaissance et pacification de soi permettant de déjouer les pièges de l'ego, de s'aligner sur son élan vital propre et de mettre ses talents au service de la communauté. Pour lui, le développement personnel profond est la clé du développement social durable.

« Le développement personnel et spirituel profond est la clé du développement social durable : devant les enjeux d'aujourd'hui, l'intériorité est citoyenne. »

Thomas d'Ansembourg nous apporte son soutien par deux actions concrètes :

- D'une part, il a rédigé un courrier que nous distribuerons dans le cadre de notre campagne de fonds.
- Et d'autre part, il animera deux conférences en janvier 2014 et février 2014 en faveur de notre ASBL.

Nous comptons sur votre soutien indéfectible pour nous permettre d'accomplir ce projet.

Respectueusement

Pour l'ASBL

Kinif joël, Directeur

* Bureau de Thomas d'Ansembourg
Rue du Bourgmestre 36
1050 Bruxelles - Belgique
tél : + 32 2 644 04 68 - fax : +32 2 644 04 67
www.thomasdansembourg.com
<http://www.facebook.com/pages/Thomas-dAnsembourg/235558779877974>

CAMPAGNE DE FONDS

Thomas d'Ansembourg

43 route de la Gaume
6860 ASSENOIS
02-644 04 68

le 15 Décembre 2013

Madame, Monsieur,
Chers amis et futurs amis,

Objet : Logement pour famille à la Maison d'accueil La Moisson à Houmont (Bastogne)

J'ai tout de suite accepté la demande de la Maison d'accueil La Moisson de parrainer cette campagne.

Imaginez que lorsqu'une famille se retrouve sans logis, « à la souffrance de l'expulsion vient s'ajouter le déchirement familial ainsi que l'éloignement géographique. Le père est orienté vers une maison d'accueil pour hommes, la mère et les enfants vers une maison d'accueil pour femmes accompagnées d'enfants », selon les mots du Directeur actuel Joël Kinif.

Créée en 1979, La Moisson est toujours – près de 35 ans plus tard – la **seule Maison d'accueil** dans la Province de Luxembourg ayant comme spécificité **l'hébergement de familles (hommes, femmes, couple) accompagnées d'enfants**.

Aujourd'hui, outre les chambres permettant l'accueil d'une personne seule, la structure ne possède que deux chambres familiales pour un couple avec enfants, et tous les résidents partagent la vie communautaire.

Le projet que je parraine consiste donc – outre l'achèvement de travaux de mise en conformité (électricité et prévention des incendies) – à aménager dans les locaux existant un espace permettant à une famille de se retrouver, de partager la vie communautaire si elle le souhaite et d'avoir un lieu d'intimité familiale.

Il y a plus de 15 ans, j'ai rencontré l'un des fondateurs de La Moisson, Bernard Joachim. D'emblée le sens du service de Bernard et son épouse Claire, et leur engagement pour le changement social m'ont impressionné.

L'esprit de l'association a toujours été : « **On ne travaille pas pour eux, on travaille avec eux** ». A 8h30 du matin tout le monde est actif. Durant 10 ans c'est **une boulangerie** qui permet aux uns et aux autres de s'impliquer et de savourer les produits de ses efforts. Une vingtaine de personnes seront formées à la boulangerie et par là à l'autonomie. Ensuite, dans les années 80, c'est la section « **Le Houppier** » qui rassemblera les bras dans le façonnage du bois de chauffage. Puis, en 1998, au départ d'un stock de vêtements reçus, c'est toute une activité de recyclage d'objets et vieux meubles qui est mise en place (un peu dans l'esprit des Petits Riens de Bruxelles) : **l'Entrep'Eau**.

A cela s'ajoute l'entretien du **potager** qui nourrit la communauté (1,2 tonne de patates par an !) et contribue à tisser les liens locaux par les marchés du terroir.

Autre initiative, et non des moindres, les Foyers Communautaires de Houmont se retrouvent parmi les précurseurs de ce qui deviendra **l'Agence immobilière Sociale** : un réseau de propriétaires prêts à donner un logement en location contre une garantie de loyer fixe.

Voyez, l'association La Moisson n'attend pas qu'on l'aide : elle sait s'impliquer et mettre des projets courageux en place pour aider les personnes à **sortir de la culture de l'échec**. Le projet est l'autonomie.

Pour Joël Kinif, qui vient de reprendre la direction dans la lignée engagée de B. Joachim, **« on travaille dans la survie : s'ils ne sont pas chez nous, ils sont dans la rue »**.

Signer cette lettre ne me paraît pas du tout suffisant pour aider Joël et son équipe. Je partage leur devise : on ne travaille pas pour eux, on travaille avec eux, et je constate avec vous tous les jours que nous avons créé une société sans sens et qui génère du rejet, au lieu de faire du sens et d'encourager le lien social.

Je me suis donc engagé à animer **deux conférences publiques à Bastogne**, au profit de La Moisson. La première (le 28 janvier 2014) sera sur **le sens de la vie** (vivons nous une vie qui a du sens ?) et a pour titre : « *Notre façon d'être adulte fait-elle sens et envie pour nos jeunes ?* ».

La seconde (le 18 février) sera une conférence interactive dans laquelle je propose un **petit exercice de connaissance de soi** à l'usage de la relation à soi, à l'autre et à la Vie. Beaucoup de détresses naissent de ce que nous n'avons pas appris à nous connaître, à nous pacifier, à nous faire confiance, et à aligner notre vie sur notre élan de vie en sorte de mettre le meilleur de nous même au service de tous. Les outils permettant cela ne sont pas (encore) enseignés à l'école. Et ne le sont pas plus dans la plupart des familles.

Je vous suis déjà très reconnaissant de m'avoir lu et de quoique ce soit que vous pourrez *faire* pour aider La Moisson, confiant qu'il s'agit surtout d'apprendre à *être*, à être dans un état de paix intérieure contagieuse !

Avec mes chaleureuses salutations,



Thomas d'Ansembourg

Auteur Formateur en relations humaines et Connaissance de soi
Conférencier international

thomasdansembourg@gmail.com

www.thomasdansembourg.com

<http://www.facebook.com/pages/Thomas-dAnsembourg/235558779877974>

VOICI UN AVANT-GOÛT DES DEUX CONFÉRENCES QU'ANIMERA THOMAS D'ANSEMBOURG

Auteur de « Cessez d'être gentil, soyez vrai »,
« Etre heureux ce n'est pas nécessairement confortable » et
« Quoi puis-je, où cours-tu, à quoi servons-nous ? Vers l'intériorité citoyenne »
Formateur et conférencier international

Le 18 janvier à Bastogne à l'Espace 23 à 19h00

« Notre façon d'être adulte fait-elle sens et envie pour nos jeunes ? »

« Les jeunes n'écourent pas ce que vous dites, ni ce que vous faites. Ils écoutent ce que vous êtes ».

Ce constat se vérifie particulièrement dans une société où les repères sont en pleine mutation, ce qui encourage les adultes à trouver des réponses créatrices et inspirées aux questions suivantes :

- Comment transmettre des repères stimulants et motivants ?
- Comment témoigner par notre façon même de nous parler, de nous écouter et de chercher à nous comprendre mutuellement que le respect, la clarté et la bienveillance ne sont pas des idées dont on parle mais des valeurs à vivre au quotidien ?
- Comment se mettre des limites claires et éclairantes sans enfermer ni s'enfermer ?
- Comment montrer et démontrer, *par notre façon d'être et de vivre nos choix de vie de parents ou d'enseignants*, que la liberté n'est jamais totale, qu'elle ne peut se vivre que dans la contrainte acceptée, et qu'être libre ce n'est pas faire tout ce que je veux quand je veux mais faire ce que j'ai choisi de faire *en acceptant les conséquences désagréables de mon choix* (dont le renoncement ou la contrainte nécessaires).
- Comment donner, *par notre façon d'être et de vivre notre vie de parents et d'enseignants*, le goût du sens et de l'adhésion responsable comme celui de la vérité, de la beauté et de la joie au-delà des souffrances et des confusions de la vie ?
- Comment développer une intériorité ressourçante et transformante, permettant notamment de témoigner d'un rapport au temps pacifié et pacifiant ?
- Comment accepter davantage de grandir ensemble dans et par la relation, chacun de nous étant chaque jour sur les bancs de l'école de la vie ?

Thomas d'Ansembourg nous proposera son éclairage, fruit de plus de vingt ans d'expérience de l'accompagnement des jeunes et des adultes, par une conférence vivante, illustrée de situations et d'exemples concrets pour nous encourager mutuellement, jeunes et adultes sur le chemin de la responsabilité, de la liberté et du bonheur généreux.

Le 19 février :
Quelques clés d'Intériorité Citoyenne
petit atelier de connaissance de soi par la CNV
(Communication Non Violente)
permettant d'améliorer la relation à soi, à l'autre et à la vie

L'intention de ce micro atelier est de nous inviter à prendre davantage conscience de soi, de notre être profond souvent masqué par notre personnage construit.

Plus je me connais et me comprends, plus je suis à même de connaître l'autre et de le comprendre ; plus je me respecte profondément, plus je témoigne du respect et reçois des témoignages de respect ; plus je développe la capacité d'être clair et bienveillant avec moi-même, plus je deviens à même d'être présent aux autres avec clarté et bienveillance.

Cet atelier s'ancre dans l'expérience de ces trois constantes : un être pacifié se révèle un citoyen pacifiant ; en apprenant à côtoyer nos zones d'ombre nous nous rendons disponibles pour accueillir celles de l'autre, et en découvrant notre élan vital propre nous devenons créateur et donc généreux de nous mêmes. Il s'inspire de cette question-ci : *notre façon d'être au monde incarne-t-elle le rêve que nous avons pour le monde ? Est-ce que je fais partie de la solution ou est-ce que j'entretiens le problème ... ?*

Récits de vie : « I have a dream »

Marcel, résident

« J'ai 43 ans ; en début d'année, j'étais en ménage. J'ai eu deux petites filles avec ma compagne, on est resté 14 ans ensemble. La galère a commencé à partir du moment où j'ai perdu mon boulot ! J'ai alors recherché du travail mais je n'arrivais pas à en retrouver. Je me suis inscrit dans les agences, les bureaux, j'ai cumulé les entretiens d'embauches. Ils me disaient « on va vous rappeler » mais je n'ai jamais eu de nouvelles.

Après cela, avec ma compagne, on s'est séparé à cause de ma consommation de drogues. J'ai touché à tout : héroïne, speed, cocaïne, l'alcool aussi. Je payais mon loyer d'appartement, le chauffage et puis le reste passait dans les saloperies. Mais je tenais à payer la pension alimentaire pour mes filles. Le restant du mois, faute d'argent, je vivais en partie chez ma mère mais elle est décédée peu de temps après. Je n'ai pas répondu aux convocations de l'ONEM car je n'ai pas vu le courrier qu'il m'avait envoyé et mon chômage a été suspendu, ce qui fait que j'ai perdu mon appartement. J'ai été à la rue puis à l'abri de nuit qui m'a ensuite dirigé vers la Moisson.

Je prends de l'âge, j'ai envie d'arrêter les conneries ; ayant habité les grandes villes, je voudrais plutôt me poser dans un coin tranquille où je ne suis pas connu par des mauvaises fréquentations et où je pourrais repartir sur le droit chemin avec le projet d'une formation. J'ai le rêve aussi de reparler à mes deux filles, qu'elles soient fières de moi, car cela fait trois ans que je n'ai plu vu ma famille. »

Elke, résidente

« Je m'appelle Elke, j'ai 24 ans, un enfant de 5 ans. Je suis à la Moisson parce que je me suis retrouvée à la rue. Pourtant j'avais tout ce que je voulais : la famille, la maison (même si c'était chez ma mère), le travail, mon fils. Sur une semaine de ma vie, tout a basculé et j'ai tout perdu ! C'est dur d'aller demander de l'aide surtout quand tu es seule dans cette vie ! Je me suis rendue au CPAS de Bastogne pour demander de l'aide. Pourtant mon meilleur copain, où j'ai dormi quelques fois, voulait bien m'aider mais je voulais m'en sortir seule. Le CPAS où je me suis rendue le vendredi 11 octobre a téléphoné à la Moisson et je vis à la Moisson depuis le 14 octobre 2013.

Jamais je n'aurais pu croire que je pouvais tomber dans cette situation ! Mais aujourd'hui, je suis contente d'être là, on nous aide beaucoup, on s'occupe toute la journée, et surtout, j'ai connu un gentil garçon, il est devenu plus qu'un ami.

Mes projets de maintenant sont de reprendre ma vie d'avant avec un toit, un travail et surtout, je vais me battre pour mon fils qui a 5 ans ! C'est mon rêve pour 2014 !

Et surtout, je voudrais dire merci à toute l'équipe de la Moisson pour leur travail ! Ça ne doit pas être toujours facile pour eux. Un grand merci à l'équipe ! »

Un résident de la Moisson

« J'ai commis pas mal d'erreurs qui ont fait que je suis arrivé dans une maison d'accueil. Ce n'est pas facile pour moi d'en parler, je n'ai pas toujours envie de repenser à tout ça. J'ai fait ce que j'ai fait et j'ai payé toute mes erreurs, et voilà j'ai plutôt envie de redémarrer du bon pied, d'aller de l'avant dans ma vie.

C'est pourquoi j'ai repris une formation et que j'essaie de faire les choses bien pour revenir à une vie plus raisonnable et, quelque part, plus facile. Je suis quand même bien content d'être venu dans cette maison d'accueil qui nous aide bien et qui nous change pas mal les idées en nous occupant au bois, au jardin, en cuisine et en artisanat.

Mon projet pour 2014 c'est de construire ma famille, avoir un logement, un travail, comme tout le monde quoi. »

Visite dans le cadre des jardins communautaires à « L'Asinerie de l'O » à Habay

En ce mardi pluvieux du 5 novembre, nous sommes allés visiter « L'Asinerie » qui est une ASBL qui collabore avec une EFT (Entreprise de Formation par le Travail) dans plusieurs domaines : travail à la ferme, soin des ânes et des chevaux, maraîchage en traction animale.

Yves est formateur maraîcher à « L'Asinerie » et il apprend aux participants la culture bio. Le secteur du maraîchage est porteur d'emplois car la demande est croissante et le retour à une alimentation plus respectueuse de l'environnement attire tous les jours de plus en plus de personnes soucieuses de leur qualité de vie. C'est donc un beau projet que « L'Asinerie » poursuit en formant des personnes demandeuses!

La finalité des formations va de l'intérêt individuel pour cultiver soi-même ses légumes à la création d'une activité maraîchère professionnelle. Le public ciblé est vaste et diversifié.



Lorsqu'on visite les 3 hectares de culture, on se rend bien compte de l'étendue du travail! Les résidents et moi n'avons pas hésité à donner un petit coup de pouce pour récolter le persil afin de compléter une commande.



Le travail de la terre se fait à l'aide d'ânes et de charrues, un travail remarquable qui perpétue le travail à l'ancienne avec toujours un respect évident pour l'environnement ! On retrouve aussi les principes de la culture bio avec le mélange de différents légumes et fleurs de jardin.

Les résidents et moi avons pu poser nos questions et il y a eu un chouette échange autour des jardins !

Un grand merci à l'équipe de « L'Asinerie » et à Yves pour nous avoir reçus chaleureusement pour la visite des jardins !

Damien, éducateur

Témoignages des résidents

Jean-Philippe :

A part le froid, ça a été ! On a vu le côté dur du travail de maraîcher ! Une bonne expérience à refaire mais quand il fera plus chaud !

Elisabeth :

Je trouve que c'est un projet à poursuivre en tant qu'exemple de diversité et de qualité car ça permet aux gens de consommer des légumes bio, cultivés naturellement, à l'ancienne. Cela valorise le travail remarquable de ces personnes ! Un grand merci au groupe de l'Asinerie pour leur bon accueil et la présentation des cultures !

Charles :

A part le froid, c'était chouette à voir ! Au quotidien ça doit être un travail assez physique ! C'était l'occasion pour moi de découvrir le métier de maraîcher, ils ont du mérite ! C'est assez sympa car ça nous rapproche de la nature !

Elke :

Une expérience positive, on voit la dureté du travail de maraîcher par temps d'automne. Le groupe dans l'ensemble était sympa, j'ai bien apprécié la discussion avant la visite des jardins, On a même eu droit au chocolat chaud ! Un grand merci au groupe et à Yves, le formateur !

Spectacle des Baladins du Miroir du 3 octobre

J'étais impatient d'aller avec les personnes hébergées voir le spectacle « Les oiseaux du voyage » de cette célèbre troupe dont j'avais tant entendu parler. Et je fus agréablement surpris par la prestation de cet acteur, d'un âge synonyme de sagesse, narrant avec son accent du midi des mini-contes, aux valeurs universelles, entrecoupés par des chants aux origines slaves ; de ces six muses aux voix féériques. Le conte qui m'a personnellement le plus touché, est celui qui disait que la chose qui est plus haute que DIEU : « C'est RIEN !!! ».

Les personnes résidentes et moi-même, remercions la Cellule « Article 27 » du Nord Luxembourg de nous avoir offert pour 1,25 euro par personne les moments magiques de ce spectacle de qualité et d'une beauté rare !!!

Gontran, éducateur

Témoignages des résidents

Une virée au théâtre

Découvrir une telle pièce a été d'une richesse incroyable. Beaucoup de moralité assaisonnée de chants slaves, italiens, ...

Beaucoup de plaisir, le narrateur a raconté des histoires, certes, mais, des histoires qui sont poignantes. On a été plongé dedans directement. Un petit rappel, concernant les contes, ils étaient annonceurs de richesse culturelle, annonceurs de bonheur... beaucoup de gaieté. Le tout, rythmé par des danses folkloriques.

Nous repartîmes donc à la Moisson avec une bonne dose de bonheur et de joie.

Valentin, « Reporter » à la Moisson

C'est un spectacle tout empreint de poésie, de tolérance et de finesse, que nous ont offert « Les Baladins du Miroir ».

D'entrée, le ton est donné avec les comédiennes aux costumes chamarrés, rappelant le Moyen-âge, qui descendent la salle en chantant et portent des lampions en forme d'oiseaux.

Puis, c'est au tour du narrateur d'entrer en scène. Il nous raconte l'histoire d'un vagabond qui se fait interpeller par deux représentants de la force publique qui lui demandent son identité.

S'ensuit alors une série de questions pour savoir à qui ils ont à faire et auxquelles le bonhomme répond invariablement : « Plus haut ! ».

– Plus haut que le roi, il n'y a que Dieu !

– Plus haut !

– Mais, plus haut que Dieu, ça ne se peut pas !

– Si, répond l’homme. Vous voulez savoir qui je suis ? Et bien, JE NE SUIS RIEN !

Le spectacle continue sur le même ton, ponctué de chorégraphies magnifiques et de chants polyphoniques de toute beauté. Sur un mode enjoué, il aborde des thèmes comme l’exclusion, les rapports humains, le droit à la différence ...

A la fin, le comédien reprend la fable du début et la boucle est bouclée !

Bref, et à en juger par les nombreux rappels dont la troupe fit l’objet, cette soirée théâtrale fut une réussite de l’avis unanime des participants.

ON EN REDEMANDE !

Merci aux éducateurs.

Marie-Laure

Journée mondiale contre la pauvreté du 17 octobre

Nous voilà partis à Namur pour participer à cette journée de lutte contre la pauvreté. Une triste thématique qui touche de près nos hébergés. Accueillis à la salle du Cinex par une tasse de café et un morceau de cake, nous assistons à une pièce de théâtre jouée brillamment par des anciens ouvriers de la faïencerie Royal Boch racontant la « défaience » de leur gagne pain.

Après nous avoir encore donné quelques tartines et de l'eau pour continuer notre « combat », nous sommes allés au Théâtre Royal de la Ville de Namur pour écouter des discours et des témoignages sur la précarité que subissent certains de nos concitoyens.

Cela nous rappelle que c'est bien nous qui avons le pouvoir, par notre vote, de donner mandat à nos futurs élus, de mettre en marche une société plus juste et plus solidaire pour mai 2014.

A la fin du spectacle, les organisateurs avaient concocté une petite chansonnette au refrain de « Ya basta(ter) basta Y 'a. Y' a Basta !!! » Il y régnait une chouette ambiance et une réelle union entre les participants. Cette bonne ambiance allait encore nous accompagner tout au long de la balade aux lanternes, dans les rues commerçantes de Namur, se clôturant, une fois encore, par un bon bol de soupe, cake et tartines et la p'tite chansonnette des organisateurs. Paradoxalement, cette journée mondiale de lutte contre la pauvreté fut pour nous des instants de pur et simple bonheur.



Un grand merci au RWLP (Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté).

Gontran, éducateur

Témoignages des résidents

Ce qui m'a touché ce sont les témoignages forts et parlants d'eux-mêmes sur la précarité. L'investissement des organisateurs était remarquable. La promenade aux lanternes, c'était bien car le nombre des participants y était. L'ambiance était super et bon enfant surtout avec le chant final. Ils avaient même fourni de la nourriture pour tout le monde.

Charles

Ça m'a touché avec les gens qui racontent leur histoire. Ça m'a fait du bien de voir qu'il y a plus démunis que nous et que nous avons de la chance d'être à la Moisson. Il y avait un esprit de solidarité vu aussi le nombre de participants

Elke

Solidarité,

Mot d'ordre du jour, nous sommes donc quatre à partir pour la manifestation contre la pauvreté qui se déroule à Namur. Le sommaire est celui-ci : arrivée à Namur au Cinex pour une pièce de théâtre ensuite direction le Théâtre Royal de Namur où débats et témoignages se feront. Le final, marche aux lanternes dans les axes principaux de la ville de Namur (rue Emile Cuvelier, rue de l'Ange pour finir au Grognon).

Nous voilà donc partis pour la manifestation, bonne humeur pour tous car, étant hébergés à la Moisson, nous nous devons d'être là et de représenter le mouvement. Arrivés au Cinex, nous sommes accueillis avec une tasse de café et un morceau de cake au goût de TOUS.

Prenons place pour la pièce de théâtre qui a pour thème la fermeture de « Royal Boch » ; certes les acteurs ne sont pas des acteurs professionnels mais l'émotion est là, elle se ressent, pendant quelques minutes nous n'étions plus des spectateurs mais les indignés de « Royal Boch ». Comment ne pas les comprendre car, en résumé, nous sommes des pions, des pions que dirigent, politicards déplacent ou suppriment avec peu de scrupules. Nous, petit peuple, avons peu de moyens pour nous défendre contre ces requins.



Bref, la pièce finie, nous allons vers la place du théâtre pour suivre, écouter les témoignages. Bien installés au quatrième rang de la grande salle, nous contemplons la beauté royale des lieux, un aperçu des dépenses gouvernementales, ou plutôt l'argent du peuple, bref, solidarité nous faisons ! Les débats commencent, témoignages oraux et clichés photographiques pour les illustrer. En écoutant, nous prenons place au cœur du problème des inégalités des chances, des mœurs, inégalités raciales. Malheureusement, les cas ne sont pas isolés mais, bien trop nombreux, on ne peut rester indifférent lorsqu'on prend connaissance qu'une femme avec 5 enfants a dû batailler et mentir pour pouvoir se loger, se nourrir et travailler ! La vie est bien différente de celle que nos parents nous contaient étant petits. Même si, pour ma part, mon daron m'a toujours mis en garde concernant les difficultés financières. La vidéo, qu'on nous passe, montre un père avec ses deux enfants vivant avec un découvert, ils se nourrissent aux banques alimentaires sociales, sponsorisées par le CPAS ; sans cela, ils ne pouvaient pas subvenir aux besoins de ses fils. On entend dans ce reportage le cadet de ses fils dire ceci : « *Quand on sait qu'on va dans un endroit où on sait qu'on ne pourra rien acheter et bien nous rêvons car rêver c'est gratuit.* » Ce gamin a 9 ou 10 ans et il est déjà marqué par la vie. TRISTE !

Message aux politiciens : Quand bougerez-vous ? Puis, il y a le coup de cœur pour cette sans-abri de Charleroi qui vit mais dans la rue sans trop savoir comment ni pourquoi... touchant. Trop d'émotions nous ont retourné le cerveau. Sensibiliser les gens qui ont les moyens pour aider ceux qui n'en n'ont pas forcément, à cause de leurs propres erreurs ou de la fatalité de la vie. Les débats ont été clôturés par une chanson « Y'a basta » avec un reflet du symbole de la journée « luttons contre le profit » et par quelques slogans entendus plus tôt dans la journée, ce qui ne nous a bien entendu pas échappé : « Solidarité, Egalité pour tous ! »

Les débats clos, nous sortons rejoindre les lanternes pour une marche contre la pauvreté : allons, let's go, nous marchons, lanterne à bout de bras, TERRIBLE, cette sensation de faire bouger les choses TOUS ENSEMBLE. Nous déambulons vers le grognon où nous nous retrouvons tous pour partager une tartine et un bol de soupe. Enfin, le dernier discours en chanson pour lutter contre la pauvreté, après tout l'union ne fait-elle pas la force ?

Valentin Vaudry, Reporter intérimaire pour la Moisson

Sortie du 21 novembre Article 27 à Bruxelles

D'un bon matin enneigé, nous voilà partis de Saint-Hubert à Bruxelles pour une journée culturelle. Notre première halte à la capitale (dépourvue, elle, de neige) est d'aller dîner à la cantine de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, où nous assistons à notre concerto d'un quatuor jouant du Tchaïkovski au BOZAR. C'était excellent malgré une certaine somnolence.

Après Aline, l'organisatrice d'ARTICLE 27 a fait séparer le groupe en deux (\pm 120 personnes) l'un au musée des instruments de musiques et l'autre pour ceux qui avaient opté pour le musée de la B.D.

C'est avec ce dernier que je suis allé. Voulant faire une photo du trio qui m'accompagnait (Charles, Elke et Valentin) assis sur le socle d'une statue géante de Gaston la Gaffe, reculant espérant faire un super cadrage et là... pas de bol... voilà que je trébuche et mon numérique est ... H.S. Quoiqu'un zeste (beaucoup) déçu de cette « terrible » gaffe (merci Gaston !!), je sais que nous ne manquerons pas de photos car à la Moisson nous avons un « japonais » qui, grâce à son I PHONE, photographie en rafale plus vite que son ombre et qui se nomme Valentin, ... donc « no Stress ».

Nous arrivons enfin au musée de la BD. La guide nous raconte d'abord



l'historique de la bâtisse : un joyau de style Art Déco qui est l'œuvre de Victor Horta, ensuite l'épopée de notre reporter national Tintin créé par Hergé, ainsi que les Schtroumpfs, Boule et Bill, Spirou et Fantasio, Alix, Pirlouit et notre ami GASTON . Et c'est encore une journée qui s'achève avec des images plein la tête. Merci ARTICLE 27.

Gontran, éducateur

Témoignages des résidents

Ce jeudi 21 novembre, nous avons quitté la Moisson, nous retrouvant dans un paysage enchanteur monochrome ; la neige et le contraste des paysages, arrivés à Bruxelles, la grande Dame, le mont des Arts. Le Bozar avec son quatuor à corde, mélodie, respect pour ce lieu pour l'architecture, Victor Horta maître de cérémonie... puis le groupe s'est scindé en deux. Moi, j'ai choisi le musée de la Musique. La diversité du début des instruments à nos jours était éblouissante. Merci aux organisateurs.

Elisabeth

Le concert, c'était pour dormir mais la musique était quand même belle. Dommage qu'on n'a pas eu de temps libre pour visiter un peu Bruxelles. Sinon la journée était bonne. Je trouve dommage qu'on ait dû payer la nourriture.

Merci.

Charles

Nous sommes partis en bus à Bruxelles. La journée s'est bien passée. J'ai bien aimé le concert, mais la visite du musée de la B.D. je n'ai pas du tout apprécié. La journée fut trop courte, il fallait toujours courir. J'ai adoré prendre la pause de midi au self de la Bibliothèque Royale et de voir la superbe vue sur Bruxelles. Même si on ne peut pas tout aimer, la journée fut agréable grâce à l'organisation d'Article 27 et on a bien rigolé.

Merci à l'équipe.

Elke

Article 27 ou comment se faire une virée pour 2,5 euros

Jeudi 21 novembre 2013, au matin nous prenons la route enneigée. Gontran nous emmène, Elke, Charles, Elisabeth et moi-même à Saint-Hubert. Ensuite, nous allons prendre le car nous amenant à Bruxelles, ville cosmopolite, ville où tout va vite, une ville sans temps ...

Mais nous, nous allons prendre le temps, le temps, vers midi, d'y manger un dagobert et de nous sustenter d'un breuvage gratuit,



pour ma part ça sera une boisson gazeuse full calories. Il nous en faudra des calories, pour alimenter notre énergie !!! Nous nous retrouvons donc à 120 personnes en bas des marches de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Nous gravissons ces marches qui nous mènent droit vers le « Bozar » pour y écouter un quatuor qui interprètera l'illustre Piotr Ilitch Tchaïkovski, célèbre compositeur russe né en 1840 né à Votkinsk, très connu pour avoir composé « Le Lac des cygnes », « Casse-Noisette ». Il décéda le 6 novembre 1893 à Saint-Pétersbourg.

Nous nous installâmes dans un sublime opéra pour y écouter ce fameux quatuor.

1 heure 37 minutes après, il est temps pour nous d'aller visiter le musée de la B.D.

Sur le chemin, nous rencontrons Gaston en géant : Gontran voulut nous prendre en photo, reculât pour mettre tout le monde dans le monde dans le cadre et là... la « GAFFE » ! Bardaf, il trébuche et son appareil photo éclate au sol. Vous comprenez donc, cher lecteur, qu'après une chute de la sorte qu'il lui était impossible de survivre (le reflex).

Nous entrons dans le musée où Astérix, Boule et Bill et un Schtroumpf nous accueillent. La visite guidée nous transportera dans un monde féérique où Tintin, Peyo, Thorgal, Hadock, Spirou, Milou, Hergé cohabitent...

Sensation de jeunesse éternelle. Pour ma part, c'est mon enfance en bande dessinée. 16h arrive, nous rentrons dans notre car encore une fois la tête remplie de souvenirs impérissables.

Je conclus mon article par une minute de silence pour le très regretté « appareil photo » de Gontran, lui qui était son humble serviteur.

Valentin

Présentation de Francis, stagiaire assistant à LA MOISSON

En voilà un bel exercice qui m'est proposé : vous entretenir de La Moisson alors que les frimas de l'hiver ont rapproché tout un chacun du coin du feu.

Contrairement à la vie agricole, la maison d'accueil sème et essaime tout au long de l'année, en fonction des besoins et des demandes des personnes qui y sont accueillies.

La germination y est permanente, courte ou plus longue ; chacun a les possibilités de réhabiliter son lopin et sortir de sa jachère.

C'est l'esprit ensemencé d'une nouvelle dynamique, de projets mûris enfin devenus réalisables et en observant grandir les fruits d'une reconstruction souvent ressentie péniblement que les hébergés partent, tels les agriculteurs, à la récolte de ce qu'ils ont construit jour après jour au sein de La Moisson.

Le champ de notre travail social au sein de la maison d'accueil ne se mesure pas en hectares, il est simplement vaste, très vaste ... étendu dans une géométrie variable en fonction de chacun qui y est accueilli.

En tant que stagiaire assistant social au sein de l'institution, j'ai découvert dès les premiers instants que la dynamique qui anime l'équipe socio-éducative promet des récoltes dont beaucoup de services sociaux pourraient s'inspirer. La capitale est loin, certes, mais l'éloignement campagnard apporte beaucoup dans l'approche plus individualisée de chaque hébergé.

Force est de constater que le stress de la vie citadine annihile toute approche globale d'une demande d'aide, complexe parfois mais, le lot du travail que nous sommes amenés à fournir est fait de cette complexité et c'est paradoxalement dans le brouhaha de cette situation compliquée que l'individu que nous accueillons a perdu son fil conducteur.

Il existe à La Moisson un canevas, une sorte de tronc commun pour permettre la vie en communauté et réapprendre à vivre ensemble, bien entendu; mais une grande place est laissée à la réalisation d'un projet personnel en phase avec les desiderata de chaque hébergé.

Le rythme individuel est également observé pour permettre à chacun de réaliser son nouveau départ en fonction de ses propres possibilités et non au rythme effréné de l'usine des temps modernes, dicté par notre société de surconsommation à outrance.

La vie à La Moisson est également rythmée en fonction des saisons et offre certains apprentissages qui permettent une certaine débrouillardise (bois pour le chauffage, jardinage, cuisine, ...) pour l'avenir.

Je ne suis qu'au début de ce stage et découvrirai sans aucun doute encore beaucoup de facettes de cette serre, de cette ruche où tous les jours on sème et essaime.....

Comme les hébergés, je récolterai aussi ma moisson de découvertes !

Francis

Le marché de Noël de Bertogne

En ce samedi 7 décembre d'hiver, était organisé le marché de Noël de Bertogne. Le but de ce marché de Noël était de mettre en valeur tout les produits du terroir de la région. Une chouette initiative auquel la Moisson participait. C'était aussi l'occasion de découvrir les artisans locaux. Le temps n'était pas au beau fixe mais l'ambiance chaleureuse de Noël était bien au rendez-vous ! De nombreuses animations étaient proposées au public tels que la venue du père Noël, des chants de Noël par la chorale de Longchamps,...

Les résidents se sont vraiment impliqués dans ce marché, je vous propose de lire leurs témoignages ainsi que leurs bons vœux de Noël et de fin d'année.

Un grand merci aux organisateurs du marché pour leur bon accueil ! Egalement un grand merci à Claude qui a passé trois journées au fourneau pour réaliser tout ces produits de bouche.

Un joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année à vous !

Damien, éducateur.



L'avis de Marie-Laure :

« Le moins que l'on puisse dire, c'est que le temps n'était pas de la partie, lors du marché de Noël à Bertogne mais le moral de l'équipe était au beau fixe !

Nous voilà donc occupés à dresser l'étal destiné à recevoir nos produits, tous concoctés par nos cuistots, sous l'égide de Claude.

Des quiches, du délicieux pâté à l'ancienne accompagné de pain aux noix, du roulé au massepain et des chocolats... bref, il y avait de quoi satisfaire les palais les plus difficiles.

On était frigorifiés et enfumés (les organisateurs avaient eu la bonne idée de disposer des braseros) mais l'ambiance de Noël qui régnait sur le marché était si chaleureuse qu'on en oubliait la température extérieure et la pluie!

Une mention toute particulière pour notre vendeur, Giovanni qui a fait cela de main de maître et pour Damien, notre éducateur accompagnateur.

Meilleurs vœux à toutes nos lectrices et lecteurs »



L'avis de Elke:

« C'était une chouette journée, c'était bien organisé dans une ambiance chaleureuse, nous étions une bonne équipe de vendeurs! Les personnes étaient souriantes. Claude, notre chef cuisinier avait tout bien préparé pour que nous fassions une belle petite échoppe avec les pâtés, les pains aux noix, truffes au chocolat, quiches et autres préparations faites maison!

Je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année à toutes et tous! »



L'avis de Charles :

« Ce qui était sympa, c'est que tout les hébergés ont bien participé à leur façon à cette journée.

Nous étions une équipe de six personnes, « l'équipe de choc de la Moisson ».

Il faut savoir qu'il n'y a pas que le marché, il y aussi toute la préparation avant le marché et après !

Dès 10h ce samedi matin, nous étions occupé à charger tout le matériel dans la camionnette, nous pensions être un peu « à la bourre » mais après vérification de l'heure nous étions dans les temps.

Nous avons monté notre petit stand, on a fait un présentoir qui attirait les gens, ce qui n'était pas compliqué car nous vendions des produits artisanaux de très haute qualité confectionnés par notre chef cuisinier et éducateur Claude.

Au travers de beau petit texte j'en profite pour vous souhaiter de merveilleuses et de très bonnes fêtes de fin d'année a toutes et tous ! »



Article de réflexion de la part de Mr Christian Wijnants, Président du conseil d'administration de l'asbl le 210 La Moisson

Le choc des mots

Vous vous souvenez sans aucun doute de ce slogan « Le poids des mots, le choc des photos », la devise de « Paris Match ». J'ai interverti les qualifications parce qu'un « journal vespéral de la capitale » s'est fendu en quelques jours de deux titres qui en disent long sur leur ligne rédactionnelle :

« Les arguments qui accablent le nouveau pape »

« Un Uruguayen affirme avoir fui la dictature argentine grâce au pape François »

Comme il s'agit d'une information qui se targue d'être objective, il est indispensable de lire avec un regard critique le contenu de l'article. Fort bien. Mais dans la civilisation contemporaine où tout va vite, où il faut être « to the point » (directement, sans préliminaires,...), l'information que l'on retient est celle-ci : dans le premier cas, il s'agit d'une affirmation (que tempère le corps de l'article... mais qui le lira ?), dans le second cas, une affirmation relative à une personne isolée. Dans le premier cas, ce sont des « arguments » (terme qui induit le sérieux, la vérité scientifique inattaquable, « le poids des mots », ...) qui « accablent », dans le second, un témoignage isolé... donc sujet à contestation. A contestation. Au doute.

Contrairement à ce que le lecteur attentif pourrait craindre, ce qui précède ne plaide ni en faveur d'une thèse ni en faveur de l'autre. Simplement, un encouragement à une lecture critique indispensable plus que jamais (« on ne peut pas passer sous silence l'emballement et la puissance des médias. C'est un état de fait : ils sont le premier pouvoir et font désormais la loi. Maître Thierry MOREAU ») car ils pratiquent – volontairement ? – des messages subliminaux qui s'impriment dans notre subconscient à la façon de ce que l'on prêtait comme intention à la firme « Coca-Cola » naguère, lorsqu'elle insérait des images de boisson rafraîchissante pour des acteurs cheminant en plein désert...

Christian WIJNANTS

L'Entrep'eau, un tremplin vers le travail

Visite du Député Provincial Monsieur Alain Deworme au sein de notre structure de l'Entrep'eau

Source L'Avenir



L'Entrep'eau gagnera en visibilité à travers le réseau de l'agence de développement territorial d'intérêt provincial NGE (Nouveaux Gisements d'Emplois).

Th. L. : « *Votre structure exprime son souhait d'évoluer et a la volonté d'aller vers une reconnaissance qui vous permettra de poursuivre votre travail bien au-delà de la commune de Bastogne, souligne le député provincial Alain Deworme, en visite. C'est l'une des missions que la Province a confiées à NGE à travers son subventionnement : structurer l'ensemble de l'économie sociale demain en Luxembourg grâce à son expertise, comme cellule veille des appels à projets, comme soutien administratif dans le développement de vos objectifs.* »

L'Entrep'ean accueille de personnes isolées, tant au niveau social qu'économique, leur offre un lavoir social, un atelier «recup'art», un lieu de rencontres, des objets de seconde main, du mobilier à bas prix rénové dans son atelier.

Il propose aussi un service de déménagement, de récupération et de tri.

L'Entrep'ean propose de la préformation et un projet d'économie sociale pour soutenir des citoyens en difficulté, en vue d'une réinsertion professionnelle.



Au nom de l'ASBL le 210, La Moisson
et l'Entrep'eau, nous vous présentons
nos meilleurs voeux pour l'année 2014

